

## **Brève réponse à un lecteur ...**

Un lecteur m'a écrit au sujet de la grève de la R.A.T.P. en me demandant «où seront les travailleurs perceurs de trous et contrôleurs des premières dans le monde libertaire de demain?».

La réponse à cette question a été donnée à plusieurs reprises déjà dans les milieux anarchistes, tant en ce qui concerne le métro, la S.N.C.F. et autres transports. Nous aurons peut-être l'occasion d'y revenir un jour car nous voyons qu'il est souvent nécessaire de se répéter.

Notre correspondant ajoute: *«Pour faire la grève gestionnaire, la grève du fric... il faudrait en avoir dans sa culotte un peu plus que le poinçonneur moyen. Et ne pas avoir peur de prouver sa propre utilité».*

Entièrement d'accord, mais les poinçonneurs et les caissières du métro ne sont pas les seules inutiles, il faudrait que les percepteurs, les employés de banques et tous ceux qui trempent de près ou de loin dans le système financier reconnaissent aussi leur inutilité, comme les travailleurs des usines d'armements, etc... Le problème ne touche pas qu'une seule corporation. C'est cela que les salariés doivent comprendre et c'est cela, nous qui sommes bien obligés de nous «prostituer» pour le capital dans la situation présente, que nous nous employons à essayer de leur faire comprendre.

**Monique BADOIT.**

## DE LA HIERARCHIE A L'ANARCHIE

L'HOMME, dans l'impéritie qui caractérise la race humaine, a permis au profit, au vol et au crime de s'installer en bonne place dans la Société, en créant et en maintenant, depuis des siècles, la subordination qui amène les uns à disposer des autres.

par Raymond BEAULATON

C'est cette subordination au « commandement sacré » qui constitue aujourd'hui ce qu'on appelle ; l'échelle de la HIERARCHIE. Des esprits qui se veulent avertis » sont parvenus à

à nous désintégrer la hiérarchie en deux « cellules ». Ils appellent la première HIERARCHIE DES VALEURS, la seconde HIERARCHIE DES SALAIRES OU DES PROFITS.

Il va sans dire que ces « esprits sérieux » prétendent avoir résolu un problème alors qu'il n'y en avait pas à résoudre. Ils ont simplement cherché à semer la confusion. Les sourires fusent aux lèvres de certains lorsque nous nous lançons à corps perdu dans ce combat contre la hiérarchie. Mais précisément ceux qui ont le sourire et nous considèrent comme des Individus exilés et pas sérieux, sont ceux qui profitent ou espèrent profiter un jour des privilèges que confère la hiérarchie. Bakounine avait cependant tranché cette question avant nous lorsqu'il disait :

« Il n'y a point d'homme universel, d'homme qui soit capable d'appliquer son intelligence dans cette richesse de détails sans laquelle l'application de la science à la vie n'est point possible, à toutes les sciences, à toutes les branches - prêche de la liberté et de l'humanité ».

Il a été dit un jour : « Il faut toujours s'exposer aux mêmes redites, quelque regret qu'on ait à devoir toujours repousser l'éternelle sottise humaine », aussi voudra-t-on m'excuser d'en venir à une nouvelle citation qui complète Bakounine. Et c'est F. Robert qui parle :

« Après nous avoir reproché notre semblant de démagogie, nos pourfendeurs, amis ou autres sont contraints de tomber dans l'exagération. Par exemple, disent-ils, prenons un cas concret : Vous ne pouvez tout de même pas nier les capacités d'un ingénieur, capacités que vous ne possédez pas. Donc pour le moment, il est plus ingénieur que nous qui sommes balayeurs. Mais si vous voulez bien lui permettre de nous apprendre son métier, de nous passer ses connaissances, nous parviendrons peut-être à en faire autant que lui. A condition naturellement que ce métier nous attire. « Justement c'est là que nous vous attendons. : il nous faut certaines aptitudes naturelles ». Prenez garde, amis ou adversaires, vous allez tomber dans le domaine de « dons naturels. Cela vous conduit directement à l'adoration d'un dieu. Du moins à sa reconnaissance. Ce n'est pas nous qui nous enfonçons, mais bien vous. »

Ces quelques citations devraient suffire pour convaincre les travailleurs qui défendent encore la hiérarchie. Hélas ! sans hiérarchie il n'y aurait pas d'Etat, pas de pouvoir. Sans hiérarchie il n'y aurait pas d'armée, pas de flics, pas de guerre.

Sans hiérarchie il n'y aurait pas d'Eglise et pas d'abrutissement de l'homme.

Quoi qu'on puisse essayer de tourner autour des mots, il est certain que la hiérarchie est à l'origine de la misère et du profit.

Le salariat que les syndicalistes prétendaient détruire a été maintenu et renforcé grâce précisément à la couardise de la majorité des syndicalistes qui ont voulu défendre et maintenir toutes les hiérarchies.

Si nous voulons donner une définition réelle du mot anarchie nous devons dire que c'est le contraire du mot hiérarchie.

C'est dans ce sens, de la lutte contre la hiérarchie que nous sommes réellement anarchistes.

Si une autre définition pouvait prouver que l'anarchie ne s'oppose pas à la hiérarchie alors, personnellement, j'affirme que Je ne serais plus anarchiste.

« Il n'y a point d'homme universel, d'homme qui soit capable d'appliquer son intelligence dans cette richesse de détails sans laquelle l'application de la science à la vie n'est point possible, à toutes les sciences, à toutes les branches de l'activité sociale. Et si une telle universalité pouvait jamais se trouver réalisée dans un seul homme, et s'il voulait s'en prévaloir pour nous imposer son autorité, il faudrait chasser cet homme de la Société, parce que son autorité réduirait inévitablement tous les autres à l'esclavage et à l'imbécillité. »

Et Bakounine s'opposait à ce que les « hommes de génie » bénéficient de privilèges ou de droits exclusifs et cela pour trois raisons « D'abord parce qu'il arrive souvent de prendre un charlatan pour un homme de génie, ensuite parce que grâce à ce système un homme de génie se transformerait rapidement en charlatan, enfin parce que ce serait l'acceptation d'un maître ».

Si nous avons recours au maçon pour construire une maison et à l'architecte pour en établir le plan, si pour tel travail nous nous adressons à tel spécialiste, nous devons le faire librement, sans nous laisser imposer ni le maçon ni l'architecte. Nous devons conserver le droit à la critique.

Et là, nous avons vu, souvent des non-spécialistes avoir raison, devant des spécialistes d'une activité donnée. Ce qui démontre parfaitement qu'il n'existe rien d'absolu, pas de vérité morale et pas de hiérarchie de valeur.

C'est pour cela que nous avons raison de nous proclamer EGALITAIRES, en lutte permanente contre les hiérarchies. En cela nous sommes fidèles à la pensée de Bakounine lorsqu'il disait : « La loi m'a fait conditionnellement bêtes. »

Si une autre définition pouvait prouver que l'anarchie ne s'oppose pas à la hiérarchie alors, personnellement, j'affirme que Je ne serais plus anarchiste.

corde dans le nœud d'un pendu

ite de la première page)

< sert le pâtissier Duclos pour rincer périodiquement ses casseroles, n'oubliez pas le complexe de ces pauvres types à la I > sans équivalent dans aucun autre parti ou l'un du mouvement ouvrier. Constamment diriges et des traîtres, ils répugnent et dénoncent l'ordre. Perpétuellement occupés à chasser de leur bureau politique les flics qui y sont-ils ils calomnient avec frénésie les organisateurs à Nantes, à Rouen ou à Paris, ils ont joué le rôle de la crainte d'être une fois de plus les vicieux ou de flics qui de tradition, inspirent leur est cela qui est grave ! Beaucoup plus qu'ils viennent de leur incapacité à choisir leurs ; des vauriens à l'affût d'un « job ». envers ce corps immense, sans charpente et non effrayable bouillon de culture d'où éternelle et bien nourrie d'un Duclos, au musée se gourmandise vers les odeurs fortes, serait réfectoire n'est plus qu'une mangeoire pour de calomnie et de chantage, un butoir escalader en levant la jambe afin d'éviter plus le bon La Fontaine nous éclaire lorsqu'il de ce poids inutile les sentiers fangeux ? »

Maurice JOYEUX.

tonde Libertaire » : 12 numéros : France et 400 fr. pour l'étranger.

r, 170, rue du Temple — PARIS les. C. C. P. PARIS 10.569.77

Uhlé UV

emplois. Tout Ne ne font qu'appliquer le minimum M des années avec le minimum, par les organiques, et comme le tué. personne, les p« nimum (dit biologie bien pourvus dont triple ou le quintuple et que l'on retrouve installés dans cette I Quant à la semence la C.G.T. des 6 n a volontairement o réappliquer avec t» qu'elle devait cor quelque'un à cette question, on le rejette vaches regardent le parce que les comités voulaient refaire la 1 Maintenant qu'elle connaissons le résultat Pour un peu qu'un ne place dans la hiérarchie qui en réalité n'est < > l'état, Pour un peu de tous les organismes à< de classe, qui portent le tés < entreprises, comité bureau international du gués plannants d'usine, gens avertis sont en droit que ce disciple de Boita dans ces lieux et fouet dans les discussions publiques, il dénonce la lemmetaire si bien définit Faute, les gens aveugles à ces contrats tardent pas à les considérer fumistes. Ces constatements vraies, qu'elles se un fait que j'ai vécu scission 1948, à la font Ouvrière : quelques-uns

entrèrent à l'organisation tant une renaissance de calisme. Les débuts i teurs, l'union département ntet-Loire se disait das où les pionniers dit svnt souvent invoqués, un {o veil syndicaliste » fut tant en exergue sur la des meilleures pensées un seul point noir cep« on ne voulait à aucun publiquement l'orientât« Malgré cela, nous a ce qui faisait dire an aux sceptiques, que c'Î faire plaisir et noua nus ce que l'on invoquai I lez donc, disaient-ils^ f s'en moquent Jfc m J leurs principes % d'aiTte pas les premiers jm I de la sortes Pmm|4

La véritable révolution économique et sociale  
par Lucien HAUTEMULLE

Dans « Le Monde Libertaire » de février, mai et juillet, nous avons démontré qm les salaires n'étaient que le prit d'une loca-tion de la « machine humaine » payée par une quittance de loyer dite feuille de paie et les restes d'un système féodal aboutissant à un vol social du patronat.

Nous avons posé pour la classe ouvrière trois premières ratxmdl- cations ne constituant que des étapes vers le bui que nous re-cherchons : la suppression du salariat et la prise de possession de la production par les travail leurs.

Ces revendications sont les sui-vantes ;

t> Le contrôle total de la pro- duction, de la productivité et des prix de revient par les comités d'entreprise aidés des syndicats non seulement pour les sociétés anonymes tel que défini dans l'ordonnance du 22 février 1946 du code du travail, mais pour toutes les entreprises.

2° La participation des travail-leurs aux bénéfices des entrepri-1 •ses pour 50 % après l'exercice du- dit contrôle.

3° La limitation des bénéfices des mêmes à 10 % maximum, en vue de réduire les prix de vente et par surcroît le coût de la vie.

Ces trois revendications met-tront déjà un terme aux hausses préventives des prix de vente sur les augmentations de salaires ré-clamés et à ce bourrage de crânes affirmant que ces augmentations justifiées ne sont pas prises en compte par le patronat dans l'éta-blissement de ses prix de vente / il nous restera à demander à ce dernier comment il entend faire profiter son personnel de l'emploi de machines destinées à diminuer son effort, mais em-ployées unitquement dans son es-prit pour supprimer la main- d'œuvre pour son seul profit f

Et encore quand il compte ren-dre à son personnel la part des usines nouvelles et magasins qu'il construit avec les bénéfices que le travail de ses ouvriers lui a per-mis, part qu'il leur a volée en les exploitant ! Nous y reviendrons.

Le syndicalisme en milieu  
par Germain LELIEVRE

OUR le lecteur lointain, je me dois de préciser que le Maine-et-Loire et la Mayenne sont en France les départements où les gisements ardoisiers sont les plus importants.  
Trélazé, commune de 6.000 habitants, située à 6 kms d'Angers, connaît depuis le 12<sup>e</sup> siècle l'industrie de l'ardoise.

Sous l'impulsion de militants syndicalistes du nom de Ludovic Ménard, Bahonneau, Georget et de beaucoup d'autres plus obscurs, entourés de quelques éléments un peu plus jeunes, Louis Monternault, Paul Mercier, Planche, Trélazé fut au début de ce siècle, aux premières heures de la C.G.T., un centre anarcho-syndicaliste, fort apprécié et connu en France. Il en a été à peu près ainsi jusqu'en 1914, date à laquelle quelques-uns de ces animateurs ont cru mieux faire en se rapprochant du keuférisme et son corollaire, le socialisme parlementaire. La foule, toujours moutonnaire, confiante dans ses militants devenus des politiques s'est faite votarde et réformiste ; seuls quelques non-conformistes farouchement attachés aux principes de la III<sup>e</sup> internationale ont lutté vainement pour reconquérir le terrain perdu, mais hélas sans jamais y parvenir.

Trente-cinq ans de bavardages politiques ont donc suffi pour tout détruire, et pour enlever aux individus la notion exacte de leur valeur. La mal-faisance politique en a fait des administrateurs frénétiques du chef, du militant, du bonze. Plus aucune répugnance pour les cérémonies patriotiques. Le sabre et le goupillon sont les grands bénéficiaires de la main tendue, le patronat plus confiant impose ses volontés.

À Angers, au 1<sup>er</sup> W depuis octobre 1954, les ardoisiers font 40 heures dans des conditions de salaire, telles, qu'ils subissent mensuellement une perte allant de 4 à 5.000 francs, selon les emplois. Tout bien pesé, les patrons ne font qu'appliquer, à leur avantage, le minimum vital réclamé depuis des années avec une touchante unanimité, par les organisations dites syndicales, et comme le ridicule n'a jamais tué personne, les promoteurs de ce minimum (dit biologique) sont des gens bien pourvus dont les salaires sont le triple ou le quintuple de ces chiffres, et

est là avec Jeanne d'Arc et la Marseillaise.

Et en effet, nous avons dû nous rendre à l'évidence, cette méthode est d'un usage courant, tout le monde en use chez les politiques.

Ce fait vécu est une digression dont je m'excuse près du lecteur, mais cependant utile pour démontrer qu'il ne faut jamais se laisser surprendre par les événements et les hommes, -sous peine d'être confondus avec les Incroyables dans l'esprit public. Ces dix dernières années ont été fertiles en slogans de tous genres et en abandons de toutes sortes, ce qui explique l'indifférence et le désespoir des ouvriers.

Le syndicalisme, expression économique de l'anarchisme est toujours possible cependant, les syndicats de notre mouvement aidés de tous les hommes de cœur pourraient peut-être établir un lien et produire le miracle, c'est-à-dire battre en brèche le corporatisme, établir des revendications pouvant rallier toutes les professions, indiquer l'emploi de la grève générale comme moyen d'action et ainsi une toute petite victoire replacerait la classe ouvrière sur le chemin de la confiance et de la solidarité. Ce serait le premier pas vers des objets plus importants, qui auraient pour conséquence de mettre à rude épreuve les cures en vestons, car si la situation prenait une autre tournure, la hiérarchie de l'Eglise en ferait des jaunes.

Quand aux partis politiques, chacun sait que la détresse permanente des ouvriers est pour eux une mine d'or. Une grève générale triomphante par contre est pour eux un désastre, car elle fait plus en quelques jours que cinquante ans de parlementarisme et par conséquent démontre leur inutilité.

Que les syndicalistes réfléchissent à ces perspectives.

patronat plus confiant impose ses volontés au point que, depuis octobre 1954, les ardoisiers font 40 heures dans des conditions de salaire, telles, qu'ils subissent mensuellement une perte allant de 4 à 5.000 francs, selon les emplois. Tout bien pesé, les patrons ne font qu'appliquer, à leur avantage, le minimum vital réclamé depuis des années avec une touchante unanimité, par les organisations dites syndicales, et comme le ridicule n'a jamais tué personne, les promoteurs de ce minimum (dit biologique) sont des gens bien pourvus dont les salaires sont le triple ou le quintuple de ces chiffres, et

Quant à la semaine de 40 heures, la C.G.T. des 6 millions d'adhérents a volontairement oublié de la faire réappliquer avec tous les avantages qu'elle devait comporter ; lorsque quelqu'un à cette époque soulevait la question, on le regardait comme les vaches Tégarent les trains et cela parce que les complices du patronat voulaient refaire la France.

Maintenant qu'elle est refaite, nous connaissons le résultat.

Pour un peu qu'un anarchiste, pren-ne place dans la hiérarchie syndicale»- qui en réalité n'est qu'un rouage de l'Etat. Pour un peu qu'il figure dans tous les organismes de collaborations de classe, qui portent le nom de comités d'entreprises, comités d'arbitrages, bureau international du travail, délégués permanents d'usine, ou C.I.L., les gens avertis sont en droit de s'étonner que ce disciple de Bakounine, s'installe dans ces lieux et fonctions, alors que dans les discussions individuelles ou publiques, il dénonce la pourriture parlementaire si bien définie par Sébastien Faure, les gens avertis, dis-je, sont sensibles à ces contradictions, et ne tardent pas à les considérer comme des fumistes. Ces constatations sont tellement vraies, qu'elles se confirment par un fait que j'ai vécu, lors de la scission 1948, à la formation de Force Ouvrière : quelques-uns d'entre nous entrèrent à l'organisation nouvelle espérant une renaissance de l'anarchosyndicalisme. Les débuts étaient prometteurs, l'union départementale de Maine-et-Loire se disait dans une minorité où les pionniers du syndicalisme étaient souvent invoqués, un journal « Le Réveil syndicaliste » fut imprimé, portant en exergue sur la couverture, une des meilleures pensées de Pelloutier ; un seul point noir cependant subsistait, on ne voulait à aucun prix désavouer publiquement l'orientation confédérale.

Malgré cela, nous espérions encore, ce qui faisait dire aux grincheux et aux sceptiques, que c'était pour nous faire plaisir et nous mettre en confiance que l'on invoquait Pelloutier. | Allez donc, disaient-ils, vous verrez s'ils s'en moquent de vos pionniers et de leurs principes », d'ailleurs ils ne sont pas les premiers dans le genre, | agir de la sorte, l'exemple des communistes par conséquent démontre leur inutilité.

Que les syndicalistes réfléchissent à ces perspectives.